Elías TERÉS, *Materiales para el estudio de la toponimia hispano-árabe. Nómina fluvial.* T. I. Madrid, C.S.I.C., 1986. 22,5 × 15,5 cm., 519 p.

Il s'agit, malheureusement, d'un ouvrage posthume, E.T. ayant disparu au moment où commençait la composition de ce livre. Durant de longues années de recherches patientes et continues, celui qui fut notre maître dans plus d'un domaine avait accumulé une énorme masse de données, soigneusement mises sur fiches, et dont beaucoup déjà formaient de magnifiques dossiers débordant de leurs chemises et qui n'attendaient plus que les retouches minimes de la dernière heure. Tout ceci s'est arrêté. La publication de certains sujets s'égrènera probablement dans les années qui viennent, grâce à la collaboration de diverses personnes, généralement bien intentionnées. Mais une question importante se pose. Jusqu'à quel point sauront-elles suivre la pensée d'E.T., tirer toute la substantifique moelle de ces données, ne pas ajouter, se substituer à l'A. ou trahir sa pensée et sa prudence (parfois excessive)?

Ce premier volume est composé de la façon suivante : Preambulo, I. De hidronimia hispano-árabe, II. Nómina fluvial documentada, III. Rios con nombre no árabe, IV. Rios con nombre árabe, V. La voz « *al-wādī* » reflejada en nombres de rios españoles, VI. Repertorio de hidrónimos documentados con la forma *Guad,* VII. Recuerdo de el moro en la denominación de algunos cursos de agua, Addenda, Sumario.

Dès le premier abord, quelques caractéristiques s'imposent au lecteur : l'énormité de la somme de lectures diverses, la rigueur scientifique dans un terrain qui requiert une grande et égale compétence en linguistique, en histoire et en géographie; le tout couronné d'une extrême prudence. Voir, par exemple, les données qu'il accumule s.v. *Guadalete,* ses observations dans *Lexico,* le fouillé de son approche des variantes de *al-wādī* en espagnol (p. 236-49, 259-78), sa mise en garde contre les contaminations (p. 250-8), sa prudence devant les toponymes contenant une référence à *Moro/a* (p. 469-71). Prudence qui le poussait à toujours vérifier, à une constante réflexion, à essayer d'autres voies alternatives, à n'avancer que ce qui était documentairement prouvé. Sinon, il n'éprouvait jamais la moindre fausse honte à reconnaître qu'il n'osait se prononcer (par manque de données sûres) ou, à la rigueur, quand il se sentait poussé amicalement dans son dernier retranchement, allait-il jusqu'à avancer timidement quelque brillante hypothèse.

Un des apports majeurs d'E.T. dans ce livre est le nombre de fausses lectures (historiques et géographiques) qu'il corrige, incidemment, sans avoir l'air d'y toucher. Parmi les faux toponymes à rejeter, signalons *Tāmaṭa, Aradūnī, Aṭriya, Qanbū, al-Ḫanādiq, Šalūqa* (pour *Šalūn*), *Alfa, Turmīd, an-Naška, Māniya, Masīl, al-arḍ, al-Gundāq, Ǧamma, Qurṭuba* (pour *Qarṭaba*), *Lūra* et *Lūza, Ṭ.r.bīl, Murādī* (pour *wādī*), *Qarrāzīn, al-Yamdūn, an-nisā'* (pour *an-nasā*), *Ātuh,* etc.

Nous avons de nombreuses identifications qui étaient loin d'être évidentes et, en tout cas, n'appartenaient pas au domaine public, telles : *al-Qaštālī*/Castril, *al-Iqlīm*/Lecrín, Cabriellas/*al-Kalbiyyīn,* Guadacebas/*as-sibāʿ*, Guadalaviar/*al-abyār* (et non *al-abyaḍ* comme on répétait depuis des siècles), Guadalcazacín/*al-qazzāzīn,* Guadalcobacín/*al-Qubbāšiyyīn,* Guadalén/*aḍ-ḍaym,* Guadalentín/*al-Intiyyīn,* Guadalerza/*al-ḥirsa,* Guadalevín/*al-liwā,* Guadalfeo/*al-fa'w,* Guadalimar/*al-ḥimār,* Guadalmanzor/*al-Manṣūra,* Guadalmez/*Armīš,* Guadalope/*al-lawḥ,*

BCAI 5 (1988) E. Terés: Materiales para el estudio de la toponimia hispano-árabe, Nómina fiuvial, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Guadamesí/*an-nasā*, Guadarranque/*ar-ramk*, Guadateba/*Aṭība*, Guadatén/*aṭ-ṭīn*, Maguelín/*al-Maġīliyyīn*, Guadiamar/*Yanbar*.

Signalons quelques omissions : *Bakka* (p. 72) devrait renvoyer non pas à *Lakka* mais à *Guadalete*, *Yāmiṭa* à la p. 56, *Nāẓūr* à p. 489-92, *Guadalcazazín* à p. 221 et *Nahr Masīl* (p. 441) à la p. 196. L'« éditeur » en a profité pour effectuer quelques menues omissions personnelles et un lecteur innocent pourrait se demander (puisqu'on donne toujours le nom des éditeurs et traducteurs des textes utilisés) pourquoi ceux du *Muqtabas V* sont systématiquement escamotés ...

Sans un index de *tous* les noms propres contenus dans ce tome I, le livre est pénible à manier. Espérons qu'une prompte parution du tome II complètera les données du premier et inclura les index. Encore une fois, pourquoi E.T. a-t-il tant attendu pour nous livrer les résultats de ses recherches toponymiques? Courant ainsi le risque, très réel, de leur déformation ou, pis encore, de leur oubli au fond d'un fichier ou enfouies dans des chemises ...

Pedro CHALMETA
(Universidad Complutense, Madrid)

Hannelore SCHÖNIG, *Das Sendschreiben des ʿAbdalḥamīd b. Yaḥyā (gest. 132/750) an den Kronprinzen ʿAbdallāh b. Marwān II.* Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Mainz, Veröffentlichungen der orientalischen Kommission, Band XXXVIII, Stuttgart, 1985. 153 p.

La personnalité d'Ibn al-Muqaffaʿ a quelque peu éclipsé celle de son maître ʿAbd al-Ḥamīd al-Kātib. La présentation et la traduction de l'une de ses plus longues épîtres se propose de lui rendre la place qui lui revient dans la genèse de la prose littéraire arabe. Secrétaire de Hišām b. ʿAbd al-Malik, il entra ensuite au service du dernier calife omeyyade Marwān II, dont il partagea le sort. Composée à la demande de ce dernier, l'épître s'adresse au Prince héritier ʿAbdallāh, à la suite de sa défaite devant le chef ḫāriǧite al-Ḍaḥḥāk. Aussi ʿAbd al-Hamīd prodigue-t-il au Prince deux séries de conseils : la première lui rappelle ses devoirs religieux et moraux, l'attitude qu'il doit observer en privé et en public, le choix éclairé de ses proches et des principaux responsables de l'Etat; la seconde, directement dictée par les circonstances, se présente comme un court traité d'art militaire : organisation de l'armée, conduite des opérations, choix des armes. Pas plus que de la première, la référence à la religion n'est absente de cette seconde partie.

La traduction, très scrupuleuse, se fonde sur les versions des anthologies classiques, tel le *Ṣubḥ al-aʿšā*, ou modernes (Ṣafwat, *Ǧamharat rasa'il āl-ʿarab* et Kurd Alī, *Rasā'il al-bulaġā'*), confrontées aux manuscrits du *K. al-manṯūr wa manẓūm* d'Ibn Abī Ṭayfūr (280/893).

Dans quelle mesure la littérature des « miroirs de princes » grecque, pehlevie, voire hindoue, a-t-elle influencé cette épître, tant pour le fond que dans la forme? L'impossibilité de retrouver d'éventuels modèles ou de prouver que l'auteur a pu s'en inspirer oblige à chercher quelques éléments de réponse dans le contenu et le style même de la *Risāla*. Une première constatation

BCAI 5 (1988) E. Terés: Materiales para el estudio de la toponimia hispano-árabe, Nómina fiuvial, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net